

Date de soumission : 03/09/2020 Date d'acceptation : 20/10/2020 Date de publication : 31/12/2020

QUERELLES MÉTHODOLOGIQUE VS MÉTHODOLOGIE DE QUERELLES : ENTRE AXIOMES MÉTHODOLOGIQUES, MULTIPLICATION « ASSUMÉE » ET LÉGITIMATION DES STYLES D'ÉCRITURE EN HISTOIRE

METHODOLOGICAL QUARRELS VS. METHODOLOGY OF QUARRELS. BETWEEN METHODOLOGICAL AXIOMS, "ASSUMED" MULTIPLICATION AND LEGITIMATION OF WRITING STYLES IN HISTORY

Patrick MBENGUE ZE

École Normale Supérieure de Bertoua / Cameroun
mbengueze@yahoo.com

Résumé : Au Cameroun, dans le domaine des sciences historiques, l'harmonisation et la mise à jour des normes d'écriture demeurent encore limitées et toujours objets de querelles. La comparaison des différents guides et protocoles laisse entrevoir des rationalités méthodologiques spécifiques. Cela expose les écueils tels la non-existence d'une norme universelle dans la recherche universitaire en Histoire et le malaise qui l'entoure. L'évaluation des résultats des travaux laissent le plus souvent entrevoir un paradigme de la légitimité singulière. Partant d'une méthode hypothético-déductive, il s'avère que les facteurs qui attisent les querelles en Histoire sont des micros interstices méthodologiques. Ces oppositions entre différents styles/formes de méthodologie sont filles du pluralisme paradigmatique des différents membres du jury. D'où l'urgence de la perspective de doter et/ou d'appliquer des normes universitaires bien établies au Cameroun pour un enseignement supérieure efficace et de qualité, socle d'une croissance économique dans les économies modernes.

Mots-clés : sciences historiques, micros interstices méthodologiques, Cameroun, querelles méthodologiques, pluralisme paradigmatique.

Abstract : In Cameroon, in the field of historical sciences, the harmonisation and updating of writing standards are still limited and still the object of quarrels. The comparison of the various guides and protocols reveals specific methodological rationalities. This exposes pitfalls such as the non-existence of a universal standard in university research in History and the malaise that surrounds it. The evaluation of the results of the work most often reveals a paradigm of singular legitimacy. Starting from a hypothetical-deductive method, it turns out that the factors which stir up quarrels in History are methodological microgaps. These oppositions between different styles/forms of methodology are daughters of the paradigmatic pluralism of the different members of the jury. Hence the urgency of the prospect of endowing and/or applying well-established university standards in Cameroon for efficient and quality higher education, the basis for economic growth in modern economies.

Keywords : historical sciences, methodological micro gaps, Cameroon, methodological quarrels, paradigmatic pluralism.



À l'échelle internationale, les protocoles méthodologiques en sciences sociales sont, à quelques exceptions près, soit uniformes, soit clairement établis et respectés. Cela permet

aux différentes innovations méthodologiques de circuler et de se faire adopter aisément grâce au dynamisme de nombreuses revues internationales. Au Cameroun, dans le domaine des sciences sociales en général et l'Histoire en particulier, l'harmonisation et la mise à jour des normes méthodologiques demeurent encore limitées voire quasi inexistantes et, toujours objets de critiques et de querelles. La mise en commun des différents guides/protocoles méthodologiques laisse entrevoir ce que Lionel-H. Groulx (1997) appelle les « rationalités méthodologiques spécifiques ». Chacune de ces rationalités est ainsi traversée par des positions duales ou contradictoires. Ce qui nous oblige à considérer cette dualité/contradiction des guides en Histoire comme une sorte de malaise dans la recherche. L'objectif de cette étude vise à exposer les fondements des points de discordes des différents guides, protocoles et projets de guide méthodologique des différents départements d'Histoire dans les Universités publiques du Cameroun. Il s'agit ainsi d'un essai de glose sur ce qui peut être considéré comme controverses méthodologiques. L'étude des controverses paraît souvent écartelée entre deux paradigmes assez différents, celui du dialogisme et celui de la conflictualité^{1 2} (Lilti, 2007). A ces deux paradigmes évoqués par Lilti, ajoutons le paradigme de la légitimité singulière. Il s'agit d'un cloisonnement des débats autour des expériences personnelles où chacun défend la légitimité et la prééminence de ses arguments et de son expérience. Ce paradigme s'inscrit en droite ligne avec la description que fait Jean-Louis Fabiani sur l'intérêt des controverses. Pour cet auteur, « Loin de l'image d'une communauté savante unifiée par des règles intériorisées et acceptées par tous en vue de la poursuite d'objectifs communs et non concurrentiels, on a fini par accréditer le primat de la dimension compétitive des échanges savants » (2007 :48). Dès lors, vu les disparités des normes et formes d'écriture, comment maintenir un système de recherche viable dans un contexte où, chaque département d'Histoire impose son propre *copyright* de méthode de recherche ? La quintessence et la portée d'un travail de recherche en Histoire doivent-elles être évaluées sur la base du pluralisme paradigmatique du jury, où chacun fait prévaloir un *statu quo* ? ou au contraire sur la perspective socio-économique dudit travail ?

Les données de cette réflexion sont issues des différents guides, protocoles et projets de guide méthodologique des départements d'Histoire des Universités publiques du Cameroun, des éléments relevés lors des différentes soutenances de travaux de recherche et enfin des question-(naires) adressés à quelques Historiens/Chercheurs chevronnés des universités camerounaises. Ce propos s'inscrit dans une perspective méthodologique théorique, mais opérationnelle. Pour parvenir à des résultats fondées, cette analyse s'appuie sur une démarche empirique méthodique avec pour fond, une démonstration à base de *l'action research*. Il s'agit d'évaluer les éléments de disparité des guides, protocoles et projets de guide méthodologique en Histoire³ et d'analyser les fondements

1 Dans le dialogisme il s'agit d'intégrer au fonctionnement normal de la science ou de la philosophie les procédures de la discussion intellectuelle et de penser le progrès de la connaissance comme la résolution des désaccords par l'échange d'arguments. Dans le second cas, la conflictualité, les historiens s'intéressent davantage aux engrenages polémiques et à leur violence, voire aux risques d'anomie dont la dissension théorique ou dogmatique est porteuse.

du débat sur la légitimité des styles d'écritures au détriment des apports scientifiques, socio-économiques et technologiques des travaux de recherches⁴ (2).

1. De la disparité des guides, protocoles et projets de guide méthodologique en Histoire dans les différentes institutions publiques supérieures

La pluralité des méthodes de recherche enseignées dans les différents départements d'histoire pose un problème d'adéquation et d'appréciation du travail entre chercheurs issus de différents milieux scientifiques. Il s'agit dans cette partie d'exposer la structure et le style des guides méthodologiques (1.1), tout en faisant ressortir les micros interstices méthodologiques qui dilatent le débat scientifique intelligible et engendrent les querelles méthodologiques (1.2).

1.1. Structure et style des guides méthodologiques des départements d'Histoire

Il n'est pas fortuit de s'intéresser à l'Histoire dans ce propos. En effet, le système universitaire camerounais compte huit universités publiques. Parmi ces institutions publiques, sept renferment au moins un département d'Histoire. Aussi, faut-il relever que l'Histoire n'est enseignée que dans les institutions supérieures publiques au Cameroun, et en tant que branche des sciences sociales cette discipline est celle qui excelle en productions scientifiques (thèses et mémoires) en quantité exponentielle. Le Cameroun compte donc onze départements d'Histoire répartis dans sept facultés et quatre écoles professionnelles (Écoles Normales Supérieures)⁵. Le malaise de la recherche dans cette discipline découle du fait que les onze départements d'Histoire sus-présentés disposent chacun de son guide/protocole méthodologique élaboré en toute autonomie et dont la structure et le style diffèrent chacun des autres. Cela constitue un dilemme car, pour Reuter (2004), les recherches visent à produire des connaissances dans des formes et des normes reconnues par la communauté scientifique régissant le domaine concerné. Ce qui suppose au préalable qu'il y ait des formes et des normes communes à chaque domaine/discipline scientifique.

Un des malaises ambiant qui entoure la recherche historique au Cameroun ne se situe point au niveau de l'existence ou non de formes et des normes dans cette discipline scientifique mais, sur la pluralité et le caractère perpendiculaire, autonome voire compétitive des dites normes méthodologiques. Certains tel le Protocole de présentation des thèses de l'université de Maroua (Faculté et ENS), adopte le style American Psychological Association (APA). Tandis que la majorité des guides des autres départements est calquée sur des styles plutôt mixtes (Protocole de présentation des mémoires de l'ENS de Bertoua), voire classiques (Guide méthodologique pour la rédaction des thèses, mémoires, ouvrages et articles, Yaoundé, CEPER, 2006). La disparité inhérente au style ne pose pas problème de façon appropriée, elle n'est que superficielle. Dès lors, il faut aller interroger ce qu'il nous convient d'appeler les micros interstices méthodologiques. La difficulté que l'on relève est que, outre le protocole d'écriture de l'université de Maroua qui a adopté le style APA, les

4 Il s'agit des facultés des universités suivantes : Yaoundé I, Douala, Ngaoundéré, Buea, Bamenda, Maroua et Dschang. Quant à l'enseignement professionnel, il s'agit des ENS de : Yaoundé I, Bertoua, Bambili et Maroua.

autres départements d'Histoire navigue dans des styles classiques (Harvard, Chicago 15e édition ; GB7714 2005 ; GOST-Tri par nom ; GOST-Tri par titre ; ISO 690-Premier élément et date ; ISO 690-Référence numérique ; MLA 6e édition ; SISTO2, Turabian 6e édition ; IEEE 2006 ; etc.).

Outre cela, les Templates de chaque département sont élaborés par un comité scientifique restreint, constitué exclusivement des chercheurs affiliés à l'établissement concernés.

1.2. Les *micros interstices méthodologiques* comme éléments de dilatation du débat scientifique intelligible : initiation aux querelles méthodologiques

Le Pr Pascal Charlemagne Messanga Nyamding argue que, au Cameroun chaque université, établissement encore moins département, ne doit pas avoir sa propre méthodologie car, le système LMD (Licence-Master-Doctorat) en vigueur a harmonisé les méthodes. Ce système de formation concilie le sous-système anglo-saxon et le sous-système francophone en vigueur au Cameroun. Dans certaines universités publiques où certains enseignants ont la faiblesse de restructurer les méthodes de recherche ils usent de l'argument selon lequel « chaque université a sa méthode de recherche ». Cela rend le débat thématique-structurel et morphosyntaxique vulnérable aux sensibilités de chaque chercheur.

En Histoire les conséquences d'une absence d'harmonisation académiques des protocoles méthodologiques et de la non prise en compte des prescriptions du système LMD (Licence-Master-Doctorat) inhérentes aux méthodes de recherche, sont perceptibles sur la formation et la recherche scientifique, plus précisément sur la conscience sociale et l'intérêt économique et politique du progrès scientifique. Cela cloisonne le débat scientifique au simple seuil de la justification des choix méthodologiques usités. Si les formes d'écriture (normes) sont indispensables à l'affirmation de la valeur scientifique d'un travail de recherche, il n'en demeure pas moins qu'elles n'altèrent en rien le capital social, économique et technique qu'une recherche peut fournir. Les facteurs qui attisent les querelles méthodologiques en Histoire sont qualifiés de micros interstices méthodologiques. Ils constituent des sous-éléments méthodologiques et techniques internes à un quelconque protocole méthodologique. Dans les différents guides et projets de guide des différents départements d'Histoire étudiés, ils existent une multitude de micros interstices méthodologiques qui détournent et dilatent la qualité du débat scientifique, en le faisant passer pour un débat des potentats méthodologistes justifiant la formule la meilleure à adopter. Le corollaire est que l'on assiste à la gestation de trois types de querelles :

- les « querelles particulières » : disputes personnelles entre deux écrivains ou deux savants ;
- les « querelles générales » : classées par thème, elles correspondent à de grandes controverses esthétiques, scientifiques ou religieuses, grâce auxquelles, progresse la connaissance. (Lilti, 2007).
- les querelles de prééminence ou syndrome de la primordialité : ce sont des débats où l'argument de l'ancienneté et de l'expérience est privilégié. Chaque chercheur veut faire prévaloir/imposer son expérience, sa formation au détriment de l'autre.

Dans une étude précédente inhérente aux méthodes de recherche (Mbengue Ze, 2019), les contours d'une absence de méthodologie spécifique de présentation des images scientifiques dans les mêmes départements étudiés ont été brièvement présentés. Elle a abouti à la conclusion selon laquelle la méthodologie de l'image demeure dans le milieu de la recherche d'usage encore limité et toujours objet de critique et par ailleurs peu enseignée (Haicault, 2010, p. 4). Outre cela, plusieurs autres *micros interstices méthodologiques* recensées dans les différents guides contribuent à la dilatation du débat scientifique. De façon non-exhaustive, ils peuvent être classés sur le plan de la forme et celui du fond.

Les micros interstices méthodologiques liés au fond

- L'usage ou non des hypothèses en Histoire ;
- Le recours ou non à l'*Oral History* etc.

Les micros interstices méthodologiques liés à la forme : en sciences sociales, la forme d'un travail scientifique repose sur deux piliers. Premièrement, la dimension morphosyntaxique (l'écriture) et deuxièmement la dimension thematico-structurale ou structuro-thématique. Les écueils relevés concernent ainsi plusieurs sous-ensembles :

- le nombre de sources orales à utiliser dans une recherche historique : doit-on absolument citer les sources orales mêmes lorsque le candidat n'a réellement point fait recours ? quel est le chiffre minimal/maximal de références orales à présenter ? ;
- la partition d'un travail scientifique. Doit-on procéder par Partie-chapitre ou Paragraphe-section ? ;
- les niveaux de titre à adopter ;
- Quelle est la meilleure (s'il en existe une) manière d'écrire un acronyme ? totalement en majuscule ? uniquement la première lettre en majuscule ? totalement en minuscule ? ;
- L'écriture des noms et prénoms des auteurs dans le texte et en notes infra-paginales ;
- Comment présenter un ouvrage/article numérique version *html* qui diffère de celui physique au niveau de la pagination ? ;
- Comment citer (pagination) un article publié en *open edition* ou *ebooks* ?
- Doit-on inclure L'URL, le DOI, l'ISSN et l'ISBN d'un ouvrage ?
- Quelle démarche adopter dans la présentation des références bibliographiques ? ;
- Quels sont les différents types de format d'image conseillé en Histoire : quand faut-il utiliser un format d'images numériques *Portable Document Format* (PDF) ? ; *Join Photographic Expert Group* (JPEG) ? ; *Graphic Interchange Format* (GIF) ?...etc.

Le débat autour de ces différents points d'ombre anime les soutenances publiques. Ici il ne s'agit pas d'incriminer les pouvoirs publics car, le problème se situe au niveau des praticiens de la discipline qui préfèrent rivaliser d'adresse en lieu et place d'une entente sur les normes scientifiques. La conclusion est donc sans appel pour les apprenants car, ils sont habitués à la redondance à leur adressée : « *allez voir ce qui se fait à l'international* ». Dans les travaux des étudiants (thèses et mémoires), la place accordée aux aspects méthodologiques, parfois non codifiés dans les guides méthodologiques, est ainsi très importante par rapport à l'évaluation de leur impact socio-économique, de leur véritable contribution à l'amélioration des conditions de vie de la population. Il ne s'agit

pas de négliger l'aspect de la norme scientifique car, comme l'affirme Florentina Mogonea et Alexandrina Mihaela Popescu « *The scientific research competences are proof of professional maturity, the high level of the theoretical and practical-methodological abilities* » (Mogonea et Popescu, 2019 : 7). Il s'agit plutôt d'un plaidoyer pour l'élaboration des protocoles exhaustifs voire universels aux différents départements d'Histoire à fin que les chercheurs se soucient plus de l'impact social et économique final, tout en respectant une norme clairement établie.

2. Du débat sur la légitimité des styles d'écritures au détriment des apports scientifiques, socio-économiques et technologiques des travaux de recherches

Le pluralisme paradigmatique des chercheurs entraîne des débats liés au primordialisme et à la prééminence des styles d'écriture (2.1). Afin de rendre la recherche plus adéquate avec les objectifs de développement fixés par l'État, il est impératif de faire la promotion des approches et solutions favorisant la sérendipité au détriment du méthodologisme (2.2).

2.1. Du pluralisme paradigmatique des chercheurs, au débat sur le primordialisme et la prééminence des styles d'écriture

« La recherche c'est la méthodologie » ; c'est autour de ces propos que, Ouba Abdoul-Bagui a centré des critiques pendant une soutenance de l'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) en Histoire à l'Université de Ngaoundéré⁶. En effet, les controverses ne se déroulent pas dans un espace intellectuel abstrait, mais dans des arènes spécifiques régies par des institutions et des règles (Lilti, 2007: 17). Ainsi, quiconque assiste aux débats du jury pendant une soutenance (mémoires et thèses) en Histoire au Cameroun, ne manquera pas de relever une prédominance des discussions intrinsèquement méthodologiques liées à la forme d'écriture. L'opposition entre différents formes/styles de méthodologies (formes d'écriture en Histoire) est fille dans la plupart des cas, du pluralisme paradigmatique des différents membres du jury. Si la dispute était « à la fois une méthode scientifique, une méthode d'enseignement et une méthode d'apprentissage » comme le rappelle Françoise Wacquet (2003 :93), dans les jurys elle arbore plutôt ce qu'il convient de qualifier de méthodologie de querelles car, il s'agit de légitimer son point de vue (expérience, école de pensée) au détriment des autres. Cela se passe en lieux et place de ce que Lilti qualifie de véritable *disputatio* :

Pratique convenant aux formes essentiellement orales de transmission du savoir, mais qui relevait aussi d'une anthropologie de l'activité intellectuelle, où les combats de la controverse étaient censés maintenir le savant et l'étudiant dans un état d'excitation et de vivacité qui leur évitait de sombrer dans la torpeur et la mélancolie (Lilti, 2007: 17).

⁶ Le 20 juillet 2020, la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré a connu sa toute première soutenance de l'Habilitation à Diriger des Recherches en Histoire, soutenu par Mbeng Dang Hanse Gilbert sous la thématique intitulée : « Conflits politiques, crises militaires et mobilités sociales en Afrique contemporaine. Contribution à l'historiographie et à la transdisciplinarité ». Le jury était constitué d'éminent Historiens camerounais : G. Taguem Fah ; Mamoudou Bouba ; L. Ayissi ; C.C Tsala Tsala et Ouba Abdoul Bagui.

Les désaccords intellectuels induits par l'uniformité des guides méthodologiques et qui structurent l'essentiel des débats scientifiques, peuvent donc être qualifiés de querelles ou de controverses.

Le débat induit tourne ainsi autour d'une recherche de légitimité d'un style méthodologique quelconque. En effet, les incompatibilités entre différents guides méthodologiques des onze départements d'Histoire étudiés sont perçues en termes d'opposition structurelle entre chercheurs de tel ou tel bord. Cette façon de concevoir la recherche en privilégiant des débats de légitimité, de primordialisme voire de prééminence d'une méthode sur une autre, a une certaine prégnance dans le milieu académique de la recherche historique au Cameroun. Parallèlement, nous pouvons classer ces incompatibilités de guides méthodologiques dans le registre de querelles méthodologiques, similaire à l'opposition entre recherche qualitative et recherche quantitative. Lionel-H. Groulx argue à cet effet que :

Ce méthodologisme agit comme obstacle au progrès de la connaissance. Les dualismes posés et réaffirmés clôturent la connaissance et tiennent leur force de la mobilisation d'oppositions simples qui renvoient à des oppositions typiquement scolaires, utiles dans le travail pédagogique mais nuisibles pour le travail de recherche. Lionel-H. Groulx (1997).

Doit-on rejeter un travail de recherche tout simplement parce qu'un évaluateur n'est pas en accord avec les/la technique(s) d'écriture usitée(s) par l'auteur ? La défaillance typographique, même si elle est fondée, empiète-t-elle sur la portée socio-économique et technologique voire scientifique d'une recherche ? Pour Bourdieu l'encrage quoique scientifique sur de telles considérations renvoie à une « pédagogie ordinaire des professeurs ordinaires » (1992 : 219) qui, en perpétuant et canonisant les oppositions plus ou moins fictives entre des auteurs, des méthodes et des concepts, renforce les « dispositions au conformisme ». Ainsi, argumente-t-il :

Il y a un certain nombre de faux débats morts et enterrés (interne/externe en est un, qualitatif/quantitatif un autre) qui n'existent que parce que les professeurs ont besoin de cela pour vivre, parce que cela permet de faire des plans de cours et de dissertations (Bourdieu, 1992: 157).

Dans le registre des « faux débats » énuméré par cet auteur, nous pouvons ajouter celui inhérent aux *micros interstices méthodologiques*. Par exemple, dans un contexte où il existe une multitude de guides et protocoles méthodologiques d'une même discipline propres à chaque établissement, la manière de présenter un acronyme (UNESCO ou Unesco) dans un travail scientifique réduit-elle la qualité dudit travail ? Dans un contexte marqué par la singularité des protocoles de normes, voire la quasi absence de leur codification, la divergence de chapelle d'écriture entre deux chercheurs ne doit pas conduire à faire une conclusion sur l'inamovibilité des résultats d'une recherche. Tout compte fait, lorsqu'on veut ériger une technique d'écriture ou de présentation en technique universelle, l'on court le risque de sombrer dans le criticisme où, les condamnations méthodologiques deviennent une manière de faire nécessité vertu, d'affecter, d'ignorer (au sens actif) ce que l'on ignore tout simplement (Lionel-H. Groulx, 1997).

2.2. Vers la promotion des approches et solutions favorisant la créativité : passer du méthodologisme à la sérendipité⁷

Face au dilemme dans la promotion/valorisation des résultats des recherches historiques, l'on peut prendre appui sur les initiatives des institutions en charge du management des universités. Il ne s'agit nullement d'encourager la mainmise de l'administration sur la pédagogie mais, de s'inspirer des initiatives inhérentes à la valorisation de la recherche universitaire piloté par l'administration.

Jacques Fame Ndongo (actuel ministre de l'Enseignement Supérieur du Cameroun), reconnaît l'urgence de la perspective de doter le Cameroun d'un enseignement supérieure efficace et de qualité, socle d'une croissance économique dans les économies modernes. Pour y parvenir, le Ministère de l'Enseignement Supérieur du Cameroun (MINSUP) a réussi la mise sur pied de l'harmonisation et la standardisation des programmes de formation des établissements technologiques et professionnels dès l'année 2012. Parallèlement, le projet d'harmonisation des programmes des filières normales procède du même souci d'asseoir « un minimum commun des programmes de la formation normale afin d'avoir les mêmes *curricula* de formation sur toute l'étendue du territoire » (MINESUP, 2016 : 7). L'objectif n'est pas d'imposer un point de vue administratif aux professionnels de la formation, mais plutôt de « favoriser la mobilité des étudiants au travers des mêmes standards, des mêmes références, pour un cadrage et un minimum communs en vue de donner sens à la formation ainsi dispensée » (Ibid.).

Une initiative similaire pourrait être initiée par la *Cameroon History Society* (Société Camerounaise d'Histoire), avec pour objectif de réfléchir sur l'adoption des normes communes aux historiens afin de minimiser les débats inhérents aux méthodes de recherche. Il s'agit de passer des guides proto-scientifiques et pré-consensuels caractérisés par des idées divergentes et concurrentielles, à des protocoles formels et universels. Selon Jean-Louis Fabiani, « Il convient simplement de rappeler que toute forme de dispute doit les plus intéressantes de ses propriétés à son inscription dans un moment particulier de l'état d'avancement du savoir ou d'une forme de sociabilité intellectuelle » (2007 :48). Il faut reconnaître que ce dont ont le plus besoin ceux ou celles qui se forment à la recherche en sciences sociales en général et en histoire en particulier, ou qui s'engagent dans leurs premières expériences de recherche, c'est d'un fil conducteur méthodologique qui les aide à progresser d'une étape à une autre et à réaliser chacune d'elle aussi correctement que possible. Cette initiative accorderait plus de place aux débats liés au fond du travail, mieux, à la portée socio-économique des recherches en Histoire. À défaut d'une ligne de conduite et des repères structurants bien codifiés dans un manuel adopté, la multiplicité des guides/protocole de recherche, voire leur quasi absence, encourageraient la subjectivité du néophyte chercheur en histoire.

Remarques conclusives

Les débats induits par l'absence d'uniformité et de mis à jour des guides et protocole méthodologique dans les départements d'Histoire des universités du Cameroun,

⁷ La sérendipité est, au sens strict original, la conjonction du hasard heureux qui permet au chercheur de faire une découverte inattendue d'importance ou d'intérêt supérieurs à l'objet de sa recherche initiale, et de l'aptitude de ce même chercheur à saisir et à exploiter cette « chance ».

constituent une entrave à la promotion de l'historiographie camerounaise. Aussi, entravent-ils l'appréciation des travaux dans le double aspect didactique et épistémologique. Le label de l'historiographie camerounaise et de l'internationalisation des procédés méthodologiques ne sont point enclenchés. Les différents manuels méthodologiques analysés illustrent clairement la « vétusté » de l'épistémologie méthodologique historique en vigueur au Cameroun. Cela est certainement dû à la prétention de singularité dont font montre les différents départements d'histoire, en lieu et place d'une tendance vers l'unanimité des méthodes de recherche au sein de la même discipline. Le Cameroun constitue l'épicentre de la mobilité universitaire en Afrique centrale et plusieurs chercheurs des pays voisins étudient et assimilent les points positifs. En même temps, ils constatent les limites du label méthodologique de l'historiographie camerounaise. La Société Camerounaise d'Histoire reste donc fortement interpellée afin de remédier à ce malaise.

Références bibliographiques

- BOURDIEU P. 1992. *Réponses*. Seuil, Paris.
- BRYMAN A. 1984. « The Debate about Quantitative or Qualitative Research : A Question of Method or Epistemology » dans *The British Journal of Sociology*. N°1 (35). Commission scientifique consultative de l'Université de Yaoundé I. 2012. *Normes de présentation et d'évaluation des mémoires et des thèses*. LGE. Yaoundé.
- Département d'Histoire (Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Yaoundé I). 2006. *Guide méthodologique pour la rédaction des thèses, mémoires, ouvrages et articles*. CEPER. Yaoundé.
- FABIANI J. - L. 2007. « Disputes, polémiques et controverses dans les mondes intellectuels. Vers une sociologie historique des formes de débat agonistique » dans *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*. N°25 (1). Société d'études soréliennes. p. 45-60.
- GROULX L.- H. 1997. « Querelles autour des méthodes » dans *Socio-Anthropologie*. N°2. URL : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/30>, consulté le 18 juin 2020.
- HAICAULT M. 2010. « La méthodologie de l'image peut-elle être utile à la recherche en sciences sociales ? ». URL : Archive ouverte pluridisciplinaire HAL <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00498016>, consulté le 01 octobre 2019. p. 1-20.
- JOUHAUD C. 2000. *Les pouvoirs de la littérature. Histoire d'un paradoxe*. Gallimard. Paris.
- LILTI A. 2007. « Querelles et controverses. Les formes du désaccord intellectuel à l'époque moderne » dans *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*. N° 25 (1). Société d'études soréliennes. p. 13-28.
- MBENGUE ZE P. 2019. « Usage et mésusage, manipulation et compilation des images photographiques en Histoire : impasse méthodologique, responsabilisation des chercheurs et remise en cause des « maîtres » » dans *ANALELE UNIVERSITĂȚII DIN CRAIOVA, Centrul de Cercetări Psihopedagogice*. N°2 (40), La recherche scientifique : de l'acribie documentaire et la rigueur rédactionnelle, à l'éthique et à la déontologie. Editura Universitaria Craiova. Craiova. p. 47-60.
- MINESUP (Ministère de l'Enseignement Supérieure). 2016. *Programme harmonisés. Filière Histoire*. Programme d'Appui à la Composante Technologique et Professionnelle de l'Enseignement Supérieure (PRO-ACTP), Yaoundé.
- QUIVY R. et Campenhoudt L. Van. 2006. *Manuel de recherche en sciences sociales*. 3^e édition entièrement revue et augmentée. Dunod, Paris.
- REUTER Y. 2004. « Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation » dans *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*. N°121-122. Normes et pratiques de l'écrit dans le supérieur. URL : [//www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2004_num_121_1_2029](http://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2004_num_121_1_2029). p. 9-27.
- Université de Maroua. 2012. *Protocole de présentation de Thèses, des Masters et Doctorat*. Université de Maroua : Service de la recherche et des publications. Maroua.
- WAQUET F. 2003. *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (XVIe-XXe siècle)*. Albin Michel. Paris.